



New North London Synagogue

« Il y a longtemps que je veux être rabbin, mais j'ai attendu que les enfants soient grands. »



Au Leo Baeck College, à Londres, avec les autres étudiants en première année.



Son mari, dentiste à Lyon, la soutient mais craint qu'elle soit de moins en moins disponible.

## Daniela REDEVENIR ÉTUDIANTE À 50 ANS

Dans les couloirs du vieux manoir défraîchi de Finchley, dans le nord de Londres, où se concentre une partie de la communauté juive de la capitale britannique, Daniela Touati traîne une valise à roulettes remplie de livres en anglais et en hébreu. Cette Lyonnaise de bientôt 50 ans se retrouve aujourd'hui sur les bancs de l'école au Leo Baeck College, la plus grande institution rabbinique du mouvement juif libéral britannique. Ancienne accompagnatrice en bilan de compétences, chasseur de têtes en entreprise, et mère de deux enfants, elle fait partie des dix-sept apprentis rabbins du collège. Une communauté de pensée dans laquelle elle se reconnaît depuis plus de vingt ans. « Mes parents n'étaient pas du tout religieux, explique cette Juive ashkénaze née en Roumanie. Ma mère a été déportée à la fin de la guerre. Ensuite, il y a eu le communisme et Ceausescu, et ma famille a été vendue à l'Etat d'Israël pour 10 000 dollars à l'époque », raconte-t-elle. Après quelques années en Israël, la famille vient s'installer à Créteil, en région parisienne. « J'avais besoin de retrouver mes racines. Je me suis rattachée au mouvement juif libéral qui est beaucoup plus ouvert que les autres », raconte Daniela, qui fréquentait la synagogue de la rue Copernic dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. C'est là qu'elle rencontre son mari, un jeune dentiste pas du tout pratiquant. Elle s'investit ensuite dans le mouvement juif libéral de Lyon, où ils s'installent avec leurs deux enfants en 1999. « Ça fait longtemps que je veux devenir rabbin, mais en France ce n'est pas courant pour une femme. Et puis, j'ai attendu que les enfants soient grands pour sauter le pas. » Aujourd'hui, elle partage son temps entre Lyon et Londres. Une seconde vie qu'elle a pu entamer en

« Au début, les enfants avaient honte que je devienne rabbin »

pensais que c'était la crise de la cinquantaine, mais maintenant je trouve que c'est bien si ça la rend heureuse. »

Aujourd'hui, son mari et ses deux enfants sont très fiers, même s'ils ont un peu peur du futur. « Elle va devenir un personnage public », imagine Romane. Hervé, son mari, lui, craint qu'elle soit encore moins disponible : « Les rabbins s'occupent de tout, des offices, des bar-mitsva, des mariages, des enterrements, ils vont voir les malades... En plus, vous imaginez, moi, le Juif séfarade habitué à mettre les pieds sous la table quand je rentrais ! Maintenant, je dois me débrouiller », sourit-il. Daniela revient à Lyon une semaine sur deux, pour préserver l'équilibre familial. « Je suis obligée de suivre les cours sur Skype. Ce n'est pas l'idéal, mais cela me permet de voir mon mari et mes enfants. »

Pour financer ses cinq ans d'études, il a fallu trouver les fonds. Chaque année lui coûte 9 000 livres (12 400 euros). Sans compter les « frais de vie », les allers-retours Lyon-Londres en avion ou en train et les 900 euros mensuels de logement chez l'habitant. C'est un peu cher, mais Daniela n'a pas de regrets, elle n'a jamais été aussi heureuse. La récompense arrivera dans quatre ans, lorsqu'elle sera ordonnée. « S'occuper des gens, les accompagner, cela m'a toujours plu. C'est ce que je touchais du doigt quand je faisais des ressources humaines et de l'accompagnement professionnel. » Et puis il y aura un retour sur investissement : « En France, un rabbin gagne entre 3 000 et 5 000 euros par mois, plus qu'un curé », révèle Daniela. En attendant, notre apprentie rabbin a six heures de cours par jour, trois heures d'études chaque soir, tout en anglais. En classe de Talmud (le livre des lois), autour de la table, il y a Igor, 23 ans, venu de Russie, et deux autres camarades. Daniela est forte en hébreu, mais doit aussi apprendre l'araméen, étudier la Bible et rendre des dissertations de philosophie. « Je suis épuisée mais si épanouie », confie-t-elle. La pratique a déjà commencé puisqu'elle a remplacé en février Pauline Bebe, son modèle et l'une des deux seules femmes rabbins de France, formée comme elle au Leo Baeck College. ■ Emilie Refait